

Où s'ils ouvroient la bouche, ils avoient pour refrain :

Ah ! Monseigneur, ah ! le bon vin !

Ce que ces ignorans n'auroient jamais pû faire ,

Un simple paysan le fit.

Aussi n'étoit-ce pas un manant ordinaire ,

Il ne l'étoit que par l'habit.

Lecteur, voici comment on m'a conté l'histoire ;

Sans crainte vous pouvez la croire ,

Je la tiens d'un viellard qui jamais ne mentit.

Un jour que le Seigneur s'en alloit à la chasse

Avec ses chiens & ses filets ,

Et ses chevaux & ses valets ,

Auprès d'un champ d'oignons par aventure il passe.

Le possesseur du champ, les yeux au Ciel levés,

Marmotoit à genoux des *Paters* des *Avés*.

L'Athée en habit verd l'apperçoit & lui crie :

„ Pourquoi perdre ton tems, maraud, comme cela !

„ Parle, répond, dis-moi, dis-moi que fais-tu là ?

„ Ce que je fais ? Parbleu, vous le voyez, je prie

„ Le Dieu qui m'a donné les oignons que voilà ;

„ Je lui rends grace, & lui demande

„ Une faveur encore plus grande ;

„ C'est de bien user de ses dons.

„ Baudet digne de paître & ronces & chardons

„ Existe-t-il ce Dieu qu'à crédit on adore ?

„ Ne vois-tu pas, forte pécore ,

„ Que ta graine, & la terre, & la pluie, & le chaud

„ Ont tout fait, & qu'ils sont le seul Dieu qu'il te
faut ?

„ Mais la pluie & le chaud, il faut qu'on me les
donne,

„ Sans cela point d'oignons. -- Quoi, ce manant
raisonne !